Mr de Montue chirurgien aide major des hôpitaux militaires de Corse, a envoié à l'Académie Royale de chirurgie plusieurs observations desquelles je vais avoir l'honneur de lui rendre compte.

La premiere offre un cas fort singulier. un paysan fut présenté à mr montue en 1743, auquel quelques années auparavant avoit reçu quatre balles en même tems en differents endroits du corps. on peut voir dans le détail donné par mr montue les differentes entrées et sorties de ces balles. le malade a guéri parfaitement, jouissant de l'entier exercice de ses membres, et cela sans aucun secours de l'art, ni sans qu'il ait observé aucun régime. un peu d'étoupe fut son seul médicament.

Si le blessé n'en a point imposé à mr montue, il est une grande preuve des ressources de la nature, et je crois que cette observation peut être utile aux gens de l'art, en leur faisant connoître que les succès qu'ils s'attribuent, pourroient bien souvent n'avoir été opérés que par la nature seule.

Suivent quatre autres observations par lesquelles mr de montue fait voir que l'application des topiques irritants est très nuisible dans certains cas.

La 1re est d'une fracture complette et compliquée de deux playes contuses à la jambe d'une petite fille agée de dix ans. mr de montue reduisit la fracture, la maintint par ~~le~~ le bandage à dix huit chefs qu'il avoit trempé, ainsi que les plumaceaux qu'il avoit appliqué sur les playes, dans une forte décoction émolliente. la malade saignée, mise à l'usage d'une boisson rafraichissante, le bandage humecté de trois heures en trois heures; tout alloit au

ARC 42 n° 168

endeuil jusqu'au 3e jour que mr montac leva l'appareil, mit un verre d'eau de vie d'une pinte de la décoction, garnit les plumaceaux de digestif simple. malgré qu'il n'eut serré que médiocrement le bandage, il fut obligé de le lever au bout de six heures, les playes étoient noirâtres, le gonflement et l'inflammation le surprirent. il supprima le digestif et l'eau de vie, s'en tint au reste traitement. peu d'heures après les simptomes facheux disparurent et la maladie obtint en deux mois une parfaite guérison.

On ne sait pas trop pourquoi mr montac ayant trouvé à la levée du 1er appareil, les choses aussi bien qu'il pouvoit le désirer, il s'avisa de les changer au 3me jour, précisément au moment où le gonflement et l'irritation sont le plus à craindre. il n'est pas moins étonnant de voir disparoître aussi promptement des simptomes aussi facheux que ceux énoncés par mr montac. le gonflement, l'inflammation, la douleur, la fievre semblent être crees, & disparus à sa volonté. il dit avoir été induit en erreur par la methode des praticiens les plus respectables, quoi qu'il cite point aussi n'y auroit-il pas lieu de croire que la plupart des observateurs, accomodent ~~à le~~ aux dogmes qu'ils veulent établir ou étayer les observations dont ils nous gratifient. je ne pense pas que l'academie puisse faire usage de cette observation.

la seconde observation est un coup d'épée reçu par un officier à la partie externe et inférieure de l'avant bras droit près de l'articulation du poignet. la lame qui étoit large perfora les muscles extenseurs d'environ cinq pouces entre le radius et le cubitus sans se faire jour. la partie se tuméfia promptement, la tension devint inflammatoire, la douleur vive, et il y eut de la fievre. tous ces accidents n'ayant que très peu diminué, malgré les saignées, la boissons, les cataplasmes et décoctions émollientes, le chirurgien ordinaire proposa en vain d'agrandir l'ouverture, les consultants qu'on avoit appellés, ne furent point de cet avis et

Ce ne fut que quelque tems après, lorsque le danger parut très éminent, qu'on fit une incision aux téguments, laquelle donna issue à une grande quantité de pus bien conditionné. la playe fut pansée avec le digestif animé, soutenu par un grand emplastre de Diachylon. la fievre se calma; mais la douleur et le gonflement persistèrent et se propagèrent vers la partie inférieure du bras, jusqu'à son condile. sur le soupçon de fluctuation on fit en cet endroit une ouverture, de laquelle il ne sortit que du sang. la supuration de la premiere playe étoit considérable.

Les choses étoient en cet état lorsque mr mouton vit le blessé. il proposa d'agrandir la 1re ouverture, et même dans le cas d'un grand dégat, de prolonger la section jusqu'au côté opposé, et d'y passer un séton. cela fut rejetté, et ce ne fut qu'à la seconde visite de mr mouton qu'on se rendit; mais mr dubord chirurgien ordinaire, ne jugea pas nécessaire de pénétrer jusqu'au côté opposé. le pansement fut fait avec la charpie seche. le lendemain la playe fut trouvée belle; il n'y avoit ni douleur, ni fievre et le gonflement étoit léger. le pansement fut fait malgré mr mouton avec le digestif, et au 3me pansement il vit la playe blafarde. la douleur et la fievre s'étoient réveillées, il y avoit beaucoup de gonflement. mr mouton fit observer que tous ces accidents naissoient de l'application des Onguents. son avis fut suivi et eut tout le succès possible. le Relâchement devint assez marqué pour permettre l'usage du Kinkina et des Eaux thermales. il y eut cependant quelques alternatives de bien et de mal, et qu'on attribua à l'intempérance du malade, ce qui fut calmé par quelques minoratifs. la playe vint à peu à se cicatriser. un voyage aux bains de Digne en provence a rendu la mobilité aux doigts.

L'application des topiques irritants étoit très certainement déplacée dans un cas comme celui que nous venons de voir, où le succès de la cure dépend toujours des dilatations nécessaires et très

promptement faites. Cette observation n'offrant rien qui puisse contribuer aux progrès de l'art, je ne vois pas que l'académie doive en faire usage.

La 3me est une opération de la taille faite par cet auteur à un garçon agé de 13 ans par ~~[illegible]~~ au moyen de laquelle il tira une pierre de la grosseur d'un fort oeuf de pigeon. Dix heures s'étoient passées dans le plus grand calme lorsque cet auteur très mal conseillé, mit malgré lui sur la playe, un plumaceau chargé de baume d'Arcéus, soutenu par une compresse et un bandage. Deux heures étoient à peine écoulées, que la douleur et la tension survinrent, la fièvre succeda, les urines se supprimèrent. en vain du
cataplasma
les remèdes émolliens et les accidens se calmèrent. quelques jours passés, sans qu'ils eussent reparus, ce qu'il y a de bien singulier, cet auteur crut pouvoir impunément retourner à une pratique qu'on lui avoit vantée. tous les accidens se renouvellèrent et furent calmés, comme ci devant. au 19e jour la taille fut guérie parfaitement.

il me semble qu'il faut avoir grande envie de faire des observations contre l'usage des remèdes irritants, pour avoir été porté à s'en servir dans un cas pareil. dans le tems où les onguents ont eu la plus grande vogue, que les praticiens en étoient le plus engoués, on laissoit agir la nature à peu près seule dans ces cas-là. L'académie ne peut sûrement pas faire usage de cette observation.

La 4me est une inflammation considérable survenue au périné d'un soldat à la suite d'une chaudepisse arrêtée; malgré les soins antiphlogistiques de cet auteur, il se forma un abcès, qui fut ouvert. le pus étoit bien digéré: dans les recherches que fit cet auteur, il ne s'apperçut d'aucune communication avec le rectum. les premiers pansements furent faits avec la

charpie imbibée de décoction emolliente, et bientot on employa la charpie seche. mr de monteu regardoit cette cure comme avancée, quand il fut obligé de la confier aux soins d'un élève. celui-ci se servit de digestif, l'inflammation se renouvella et s'étendit jusqu'au rectum. les secours les mieux indiqués furent emploiés et ne purent prévenir l'abscès à la marge de l'anus. mr monteu en fit l'ouverture, et en peu de tems et sans onguents il obtint une parfaite guérison.

il seroit difficile de concevoir que l'application du digestif ait été cause de la formation de ce second abscès, qui plus vraisemblablement avoit la même cause que le premier si quelque chose avoit pu le prévenir, ce seroit au contraire la supuration provoquée et entretenue par le digestif qui en pareil cas ne pouvoit être que simple

Passons aux cinq observations des cas dans lesquels mr monteu a emploié - dit-il avec succès les topiques irritants.

un jeune officier agé de 17 ans qui avoit les glandes du col des aines, des aisselles excessivement gonflées est le sujet de la 1ere observation. la glande maxillaire gauche étoit de la grosseur d'un oeuf de poule, elle étoit ulcérée, la supuration en étoit fetide. le ventre étoit tuméfié, il y avoit fievre et maigreur. mr de monteu ne put méconnoître à ces simptomes le vice scrophuleux. il se proposa de corriger la masse générale des humeurs, par l'usage du petit lait, la cresme de tartre un opiat aproprié et l'usage des bains; il soutint le tout par un régime convenable. cette conduite ayant eu les meilleurs effets, les forces étant revenues l'appétit ranimé, la maigreur diminuée, mr de monteu attaqua

le vice local en appliquant sur la glande ulcérée la pierre infernale. l'escarre tomba, elle étoit de la largeur de la tumeur, profonde jusqu'à la base, M. Moulac employa le digestif. les quinze premiers jours, toutes les glandes engorgées diminuerent de moitié. vers le 3me mois les simptômes étoient presque totalement disparus et la cure à sa fin, lorsque le convalescent gagna une gonorrhée pour laquelle M. Moulac le passa par les Remedes. M. Moulac convient que ce traitement n'a vraisemblablement pas peu contribué à l'extinction radicale du virus, et nous le pensons de même.

Quand l'academie a regardé l'usage des onguents, et des substances irritantes comme abusif dans plusieurs circonstances; elle n'a pas prétendu prononcer leur exclusion, mais bien plutôt leur application methodique et raisonnée. d'après cela je ne vois pas ce que M. Moulac peut prétendre par cette derniere observation.

Un Soldat qui eut à la partie moyenne du sternum un abscès fort douloureux est le sujet de la 3e observation de M. Moulac. le pus suinta de cet abcès par une ouverture fort étroite; cette ouverture se ferma: le malade se crut guéri. l'abscès reparut quelque tems après et la suppuration étoit très fétide. on le traita pendant quatre mois à l'hôpital de Bastia, il en sortit et négligea pendant quelque tems encore sa santé. il rentra peu de tems après à l'hôpital de Corte. A l'inspection de la poitrine M. Moulac reconnut la maladie de l'os. il fit une vaste incision cruciale à la peau, et au moien du Trépan enleva une bonne portion du sternum carié. il pansa avec de la charpie sèche. la guérison fut prompte. un second abscès de même caractere se forma

vers la partie latérale droite. l'ouverture faite, il se détacha une portion de la cinquième vraie côte en descendant que m. montue retira. il pansa de même avec la seule charpie sèche et avec le même succès. il survint d'autres abcès, quelques uns furent entre les muscles. m. montue les attaqua avec l'instrument. comme le malade se trouvoit rarement sans fievre, m. montue l'attribua à la resorption du pus, ce qui lui fit naître l'idée d'établir un centre de suppuration vers l'extérieur. il employa à ce dessein les onguens, administra intérieurement le quinquina et les antiputrides. les espérances de m. montue furent remplis, la fievre ainsi que les autres accidents disparurent. il combattit le vice vénérien et la cure fut radicale.

Cette observation est intéressante et mérite d'être conservée. m. montue a certainement accéléré la cure d'une grande maladie chirurgicale et employé les moyens convenables pour l'obtenir, non pas que j'espère que les onguents, appliqués à la fin, aient été cause de cette guérison mais bien plutot les ~~observations~~ opérations qu'il a pratiqué avec sagacité et l'administration des remedes intérieurs convenables.

la 3me est une tumeur enkystée, sous l'aisselle de la grosseur d'un pain d'une livre. mollasse et se terminant dans son milieu par une pointe arrondie fort ressemblante à un mamelon. m. montue appliqua dessus les maturatifs, gras et irritants. il se fit une petite ouverture de laquelle il s'écoula une pinte de matiere blanche mêlée de pus. m. montue agrandit l'ouverture,

toucha le flitte avec l'eau mercurielle, pansa avec le Digestif. par cette methode ce monsieur guérit le sergent qui portoit cette tumeur. ~~dans~~

Dans toutes les tumeurs enkistées certainement on ne viendra à bout de guérir qu'en détruisant le kiste, ou par le moien de l'instrument ou par les caustiques. je ne vois pas que ce monsieur ait rien prouvé par cette observation, ni qu'on en puisse faire usage

Un caporal fournit le sujet de la 4me observation de ce monsieur, depuis longtems il avoit une fievre quotidienne, et il en fut gueri par l'apparition d'un dépot qui se fit à l'angle de la machoire inferieure de la grosseur d'un oeuf de dinde. ce monsieur emploia les maturatifs, leur effet étant très lent, dans la crainte d'une metastase il appliqua la pierre à cautere, il sortit une matiere grumelée, on le pansa avec le digestif animé, et le malade fut parfaitement guéri

Cette observation n'offre rien de particulier, et ce monsieur auroit du attaquer la tumeur des les premiers instants avec le cautere, sans s'amuser aux maturatifs, ce qu'il y a à redouter en pareil cas, étant une metastase qui se fait souvent très promptement et emporte le malade.

La cinquième et derniere observation est un abscès critique à la marge de l'anus, qui survint à un soldat à la suite d'une fievre maligne. ce monsieur l'ouvrit dès qu'il parut, il trouva l'intestin denudé. le malade étoit fistuleux ce monsieur lava la playe d

chaque pansement avec le vin rouge aromatiques il emploia le digestif et les onguents, la playe devint vermeille et la supuration de bonne qualité. il voulut supprimer le digestif, elle devint blaffarde, la fievre revint. en remettant les reprit et la fievre s'en alla dans l'intervalle d'un mois que dura le traitement, il répéta plusieurs fois les mêmes tentatives, qui produisirent toujours les mêmes résultats.

Toutes les fois que la nature ne sera pas assez forte, il faudra que l'art vienne à son secours, en employant des substances capables de rappeller et solliciter ses forces, quand au contraire elle est trop vigoureuse et qu'elle uniroit l'art doit modérer sa violence. voila, je pense, quelle a été de tout tems la doctrine de la vraie médecine tant interne qu'externe.

je ne crois pas que l'Académie soit dans le cas de recompenser le travail de monsieur de Montlac à qui elle accorda un prix l'année dernière.

Paris le 13e mars 1777 Guyenot